d'amitié extraordinaire, mais qui pourtant trouve moyen de ne lui rendre visite que lorsqu'il est absent. A son arrivée l'ami a paru un peu embarrassé ; la femme s'est troublée et il y avait une chaise bien près d'une causeuse. Ce monsieur n'a rien laissé paraître ; mais il a des soupçons ; il n'a rien dit à sa femme, mais il lui a fait une moue très prononcée ; enfin, il est sorti le soir, poursuivi par ces malheureuses idées, qui reviennent toujours à l'esprit d'un jaloux. Il est entré au spectacle dans l'espérance d'y oublier ses ennuis ; vous croiriez qu'il écoute attentivement la pièce, et il n'entend pas un mot de ce que disent les acteurs ; il pense continuellement à cette chaise qui était si près de la causeuse. Puis il se dit : Certainement je me tourmente mal à propos, ma femme a bien le droit de s'asseoir sur la causeuse,.. et mon ami sur une chaise... Cela vaut encore mieux que s'ils avaient été tous deux sur la causense ! Et puis ma femme est incapable... J'ai tort...

Ce jeune homme, qui a sans cesse le nez en l'air et regarde dans la salle au lieu de regarder sur la scène, cherche une dame qui lui a fait espérer qu'elle serait au spectacle ; il la cherche de tous côtés ; ses yeux ont parcouru quelque loge, chaque rang de galerie, et il ne la voit pas, le pauvre jeune homme est désolé ; c'est pour voir cette dame qu'il est venu à ce théâtre ; que lui importe à lui les pièces, l'esprit de l'auteur et le talent des acteurs ; il est amoureux !... Pendant que l'on joue il se demande quel obstacle a pu empêcher cette dame de tenir sa promesse, et il pousse de gros soupirs dans les momens les plus gais de la pièce.

Plus loin, un autre jeune homme est amoureux aussi, mais c'est d'une actrice de ce théâtre, qui joue dans la pièce que l'on donne, qui est en scène en ce moment ; aussi voyez quel feu brille dans les *regards* de monsieur, comme il s'agite à sa place ; on croirait qu'il va s'élancer sur la scène ; il rit, il parle tout seul, puis il regarde quelquefois autour de lui comme pour chercher des visages qui partagent son enthousiasme : il s'adresse à tout le monde, en s'écriant : " Comme c'est bien joué !... comme elle a dit cela ! elle est charmante... elle est ravissante... c'est la meilleure actrice de Paris !...

Mais comme il rencontre fort peu de gens de son avis, alors il tâche de rencontrer son admiration, et tant que l'actrice est en scène, il ne la perd pas de vue. Mais à peine est-elle rentrée dans la coulisse, qu'il s'adresse de nouveau à un voisin, en lui disant :

—On vient de renouveler son engagement pour trois ans... sans quoi Bordeaux nous l'enlevait.

Le voisin hausse les épaules et se contente de murmurer entre ses dents : Qu'est-ce que ça me fait, à moi ?... Bordeaux peut bien nous l'enlever tant qu'il voudra, je n'y tiens pas ! Qu'est-ce qu'il a donc ce Monsieur ?

Mais voici un nouveau personnage qui pénètre dans ce parterre ; c'est un homme d'une quarantaine d'années, qui paraît plus que son âge, grâce à une figure moutonne, flanquée de deux gros yeux bien ronds, qui ont une expression de bêtise très prononcée, et a des cheveux presque crépus qui s'avancent fort près des sourcils ; joignez à cela un nez en limace, une cravate qui a l'air de l'étrangler, et un col qui monte jusqu'au milieu des oreilles, et vous aurez une idée de ce monsieur.

Le voilà qui enjambe une banquette... puis une autre... il a l'air fort embarrassé pour trouver une place, et il y en a partout. Il s'assied, enfin ; mais il y a devant lui un homme très gros qui le gêne ; il se releve et va se mettre autre part. Il s'aperçoit alors que le manche de la contrebasse est vis-à-vis de lui, il change encore de place. Enfin le voilà qui se trouve bien. Il sourit, il regarde ses voisins, il ôte son chapeau, il prend son mouchoir, il remet son chapeau sur sa tête, il se mouche, il prend sa tabatiere, il regarde encore autour de lui. Il a grande envie de faire la conversation avec quelqu'un. Il se décide pour son voisin de gauche, jeune homme de vingt ans tout au plus, et lui présente sa tabatiere d'un air timide en lui disant : — En usez-vous ?

Le jeune homme le regarde d'un air moqueur, se met à rire et répond :

—Par exemple ! le plus souvent... Du tabac à fumer, à la bonne heure. On ne fume pas encore dans les théâtres, mais ça viendra... Il faut que ça vienne.- Le siècle des lumières veut cela... Ah ! quel plaisir, quand on écoutera une pièce en fumant !... quand on respirera une bouffée odorante, en lorgnant une jolie actrice !... C'est alors qu'on s'amusera au spectacle.., et qu'ils seront toujours pleins !

—Ils seront pleins de fumée,.. c'est juste. Mais les dames... croyez-vous qu'elles s'accommoderont de cette odeur du tabac ?

La fin au prochain numéro.

Connaissances Utiles.

Que le pauvre apprenne à gagner, le riche à dépenser.

AGRICULTURE.

Moyen d'enlever au beurre sa rancidité.

D'abord on bat le beurre dans une quantité suffisante d'eau contenant 12 à 15 gouttes de chlorure de chaux par livre de beurre ; après avoir bien battu le mélange on peut le laisser en repos pendant une heure ou deux ; puis on le bat de nouveau dans de l'eau fraiche.

Le chlorure de chaux n'ayant rien qui puisse nuire à la santé, il n'y aurait point d'inconvénient à en augmenter la dose ; mais l'expérience a fait connaitre que 25 ou 30 gouttes par kilogramme de beurre étaient suffisantes.

Le beurre le plus rance recouvre par cette manipulation toute la douceur qu'il pouvait avoir lorsqu'il était frais.

Le même moyen est efficace pour enlever au beurre le goût ou l'odeur désagréable qu'on lui trouve même lorsqu'il est frais.

Manière de conserver pendant très-long-temps la Volaille et le Gibier.

On ouvre chaque pièce et on la vide : on ôte aux oiseaux jusqu'au jabot, mais on les laisse dans leurs plumes, ainsi que les lièvres, dans leur poil. On les remplit ensuite de froment, et après les avoir recousus, on les place au milieu d'un tas de blé, de manière qu'ils en soient entièrement recouverts. Quelques personnes ne se donnent même pas la peine de faire tous ces préparatifs, et se bornent, sans vider les pièces, à les placer dans un tas de froment ou d'avoine ; nous avons vu des volailles et différentes espèce de gibiers conservées de cette manière, et qui, après cinquante et quelques jours, étaient dans un état parfait de conservation.

Rats.—M. Andran, propriétaires, du département de Tarn-et-Garonne, a préservé ses greniers du fléau des rats de la manière suivante : il coupa une forte poignée d'herbe appelée *rue*, et la mit sécher à l'ombre, puis il la suspendit aux solives d'un grenier où il a coutume de serer du blé, de l'avoine, des fèves, et d'autres grains. Ces grains avaient été jusqu'alors ravagés par une multitude rats, qu'il avait été impossible de détruire. Dès ce moment, le propriétaire ne vit plus aucun de ces malfaisans animaux, et il se convainquit que la seule odeur de la *rue* les chassait. S'étant avisé de mettre des poignées de cette herbe dans toutes les avenues de son grenier, il trouva beaucoup de rats morts pour en avoir mangé, et il se débarrassa ainsi des pernicieux ennemis de ses grains.

RECETES MEDICALES.

Remède pour le Cancer.

Mr. Thomas Tyrel du Missouri rapporte qu'un cancer qu'il avait sur le nez, qui avait été soigné sans succès par le Dr. Smith de Newhaven, et par les plus habiles chirurgiens de l'ouest, avait été guéri de la manière suivante.

On lui demande de se servir de potasse forte faite des cendres de l'écorce de chêne rouge, bouillie jusqu'à l'épaisseur de la mélace, d'en couvrir son cancer et au bout d'à peu près une heure d'y substituer un emplâtre de goudron, qu'on doit ôter après quelques jours ; s'il y demeure encore quelque tumeur, mettez encore de la potasse et l'emplâtre ensuite jusqu'à ce qu'elle disparaisse ; après quoi guérissez la blessure avec de l'onguent commun. Le feu et le couteau avaient auparavant été essayés, mais en vain. Ce traitement produisit une prompte et entière guérison.—N. Y. Com. Adv.

Moyen presque toujours efficace de se préserver du mal de dent.

Voulez-vous ne pas souffrir du mal de dent ? Soyez attentif à vous frotter les dents avec des brosses à dent une ou deux fois le jour, après les avoir lavées par le moyen d'une petite éponge fixée ou d'un petit morceau de bois et trempée dans un melange de jus de citrons et d'eau. Je dis *jus de Citron* ou tout autre jus de plante anti-scorbutique. Ce qui cause le mal, de dent est cette matière blanchâtre et quelquefois puante qui s'attache à la dent, et qui, dit-on, contient de petits animaux qui la liment, la percent et la font pourrir. Un peu de propreté nous ferait garder un beau ratelier de dents toujours saines.

La petite brosse mouillée dans de l'eau ordinaire devrait être introduite dans une petite boite contenant du charbon ordinaire pulvérisé, avec lequel on se brosserait les dents.

Tout ceci ne couterait pas cher et le plus pauvre pourrait par ce moyen se préserver d'un mal si pénible.

Le charbon est antiputride.

Peut-être aussi de manger souvent des plantes anti-scorbutiques pourrait produire le même effet. Voici les noms des plantes regardées par les Botanistes comme anti-scorbutiques.

1o. L'herbe aux cuillères	2o, Le Cresson
3o. La Capucine	4o. Le Bécabonga
5o. La Berle ou Ache d'eau	6o. Herbe aux écus ou nummulaire
7o. Trèfle d'eau	
9o. Passerage	8o Roquette
11o. Patience aquatique	10o. Raifort sauvage
13o. Costus indique ou arabique	12o. Canelle blanche
	14o. Curcuma, ou Luchet des Indes
15o. Gomme Laque	
17o. Houblon	16o, L'oseille
19o. Le pied de veau	18o. Le Fumeterre
21o. Semence de moutarde mâchée	20o. Arrête-bœuf
	22o, Jus de citron.

Il doit être compris qu'il faudrait un livre ou une personne capable d'enseigner la manière de se servir de la plupart de ces plantes, surtout de celles dont on ne connait pas encore bien l'usage...

LE FANTASQUE.
QUEBEC, MERCREDI, 15 FEVRIER 1843.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

(Qui bien aime bien châtie.)

OPINION PUBLIQUE.

Mystère politique, c'est-à-dire comique, en un acte.

Dis moi à quel journal tu souscris et je te dirai qui tu es.

SCÈNE QUATRIÈME.

Tigerheart est sous la table ; chacun des autres convives reprend sa place.

Frondinet.—Allons messieurs que cela ne vous dérange pas ; il n'y a rien d'extraordinaire dans la chûte de notre ami l'anglais ; demain matin il s'éveillera l'homme le plus content du monde parcequ'il verra dans son séjour sous la table la preuve qu'il a eu beaucoup de plaisir.

Commode.—Oui, que cela ne nous dérange pas ; à présent qu'il n'entend plus rien il s'offusquera plus de nos discours et nous pourrons voir régner parmi nous cette union qui fait la force. Moi je bois donc de tout mon cœur au ministère, à condition qu'il n'exerce pas de vengeances contre nos anciens ennemis et qu'au contraire il il se montre généreux envers ceux qui ne l'ont pas été toujours envers nous ; je suis libéral moi voyez-vous parceque je lis tous les journaux.

Lebahit.—Moi je bois sans restriction à notre ministère ; on ne peut rien désirer de mieux.

Rigidours.—Moi je bois à ceux de nos ministres qui ont plus à cœur l'intérêt public que l'intérêt privé.

Frondinet.—Il n'y a pas de mal si ces messieurs peuvent combiner les choses de manière a travailler pour le peuple tout en travaillant pour eux-mêmes ; par exemple s'ils diminuent de moitié les salaires des employés publics cela fera du bien réel au peuple et après tout ils auront travaillé pour eux-mêmes parceque le peuple ne voudra plus entendre parler d'autres serviteurs. Je bois un coup, sans autre restriction, au ministère actuel ; mais je promets de me griser le jour qu'il aura obtenu le rappel des exilés canadiens.

Prudentane.—Ecoutez, avant de boire cette santé j'aimerais à consulter mon journal favori parceque tantôt il loue le ministère tantôt il le blâme, tantôt il le loue et le blâme à la fois et tantôt il ne le loue ni ne le blâme, de sorte que je ne sais si je dois boire ou ne pas boire à la santé du pouvoir actuel ; voyez-vous quand on fait tant que de soutenir un journal il ne faut pas se prononcer jusqu'au point de compromettre sa politique. Eh bien après tout, il ne peut y avoir grand mal, je bois à la santé du ministère actuel.

Lebahit.—Hourra ! hip ! hip ! hip ! hourra ! nous sommes tous unanimes, j'ai gagné ma santé ! hourra ! hourra ! (*à part.*) je vais écrire à nos ministres que dans une réunion de canadiens de toutes sortes d'opinions, j'ai, par la force de nos raisonnements, par la persuasion de mes discours fait boire un *bumper* à leur santé ; ça pourra me faire du bien ; s'il y a quelque bon emploi à distribuer je cours une fameuse chance.

Tigerheart *sous la table.*—Rrrrrra Rrrrrrô.

Rigidours.—J'ai une santé à proposer à laquelle je suis certain d'avance que vous ne pouvez avoir la moindre objection et que vous auriez sans doute proposée auparavant si vous y aviez songé : Au retour des exilés politiques sans exception.

Frondinet.—Je bois.

Commode.—Ecoutez, mon cher Rigidours, dans le fond du cœur je désire autant que personne le retour de ces malheureux qui expient par des années de tortures inouïes la faute d'un moment....

Rigidours. Comment vous appelez cela une faute ! Bonsoir, Mr. Commode, je ne puis rester un moment de plus chez vous. Je ne croyais pas qu'il y eût dans le pays un seul canadien capable de blâmer nos pauvres compatriotes dont le seul crime est d'avoir été *les* plus faibles ou peut-être les plus humains.